

## Thème 1. De l'éthique dans la communication

Nous touchons notre mobile plus de 600 fois par jour.

La moitié des habitants du Royaume-Uni passent plus de 11 heures par jour devant leurs écrans.

En avril 2021, les internautes passaient chaque jour en moyenne 6h56 connectés au net, dont 2h22 consacrées aux réseaux sociaux et 52 minutes à l'écoute de podcasts.

Nous sommes 4,7 milliards à interagir sur les réseaux sociaux.

L'humanité produit chaque jour 2,5 quintillions d'octets (2 500 000 000 000 000 000 000 000 000 000 octets), sous forme de textes, images, sons, messages, codes, programmes. Elle passe en moyenne 100 jours par an sur internet. Et le contenu transité est loin d'être toujours de qualité. Un seul exemple : sur les 310 milliards d'emails envoyés chaque jour, plus de 8 sur 10 sont des spams, ou des pourriels, pour reprendre un terme québécois plus évocateur.

Voilà, à travers cette avalanche de chiffres, une certaine pratique et une certaine représentation de la communication. « *Mot tentaculaire qui essaie d'attraper des réalités extrêmement diverses et hétérogènes* »<sup>1</sup>, la communication est une notion protéiforme et complexe, « *un invraisemblable fourre-tout* »<sup>2</sup>. Cette omniprésence, pivot de notre société du tout-communicationnel, est aujourd'hui devenue une « *submersion* » selon Patino<sup>3</sup>. Entre 2017 et 2022, le trafic a été multiplié par 4. Nous sommes désormais à l'ère de la connexion permanente.

Un cap a encore été franchi avec l'apparition de l'IA générative. À peine deux mois après sa mise sur le marché, cent millions d'individus se mettent à utiliser le robot conversationnel ChatGPT. Ces robots trouvent désormais leur place dans nos téléphones, avec des fonctions déjà anciennes, traduction simultanée, retouche photo, mais aussi de nouvelles fonctions : résumés automatiques (synthèse de réunions par exemple) ou encore génération de contenu instantanée à la demande. Le smartphone est devenu notre troisième cerveau<sup>4</sup>.

Cette révolution numérique amène son lot d'effets plus ou moins délétères : une nouvelle addiction, la cyberdépendance ; une fatigue informationnelle<sup>5</sup> ; la propagation à grande échelle de la désinformation et la polarisation médiatique ; le renforcement de l'« *émocratie*<sup>6</sup> » au détriment de la démocratie ; la délégation toujours plus grande de nos décisions, voire une forme de soumission aux algorithmes, afin d'éviter la fatigue décisionnelle devant le flux continu d'informations ; le renforcement de l'hyperconsommation à travers le e-commerce<sup>7</sup> ; la hausse de la sédentarisation et l'avènement de la civilisation de la chaise<sup>8</sup> ; la recherche effrénée du marketing de soi ; la course à la technologie de plus en plus polluante. La liste ne s'achève certainement pas là.

---

<sup>1</sup>Delavigne, 2016.

<sup>2</sup>Selon l'expression célèbre d'Yves Winkin (1981).

<sup>3</sup>C'est de son ouvrage (*Submersion*, 2023) que viennent les chiffres cités en début de texte.

<sup>4</sup>Mendès-France, Leeds, 2021.

<sup>5</sup>La fondation Jean Jaurès a mis en évidence dans une étude de 2022 le diagnostic de fatigue informationnelle, un sentiment de fatigue face à l'information qui toucherait un Français sur deux.

<sup>6</sup>Le terme aurait été forgé par l'avocat Patrick Henry, dans un contexte différent. Les réseaux sociaux, comme facteur d'exacerbation des opinions et comme vecteur des émotions, contribuent à renforcer la place de l'émotionnel au détriment de la raison, dans le débat public. Cf. l'ouvrage d'Éva Illouz (2022), *Les émotions contre la démocratie*, Premier Parallèle.

<sup>7</sup>Bussy (2020). *Le Vertige de l'illimité*. Robert Lafont.

<sup>8</sup>Juanico R. (2023) *Bougeons ! Manifeste pour des modes de vie plus actifs*. Fondation Jean Jaurès, éditions de l'Aube.

C'est la tranche d'âge 16-24 ans qui se connecte le plus : le temps quotidien moyen est de 3h30 sur le mobile et 4h10 sur un ordinateur ou une tablette. Le risque pour nos étudiants, abreuvés de toutes ces technologies, est de ne pas réussir à faire la différence entre communication, information et connexion. Comment ne pas tenir compte de cette assuétude aux écrans, de cette déferlante de données, et de leur lot de désinformation et de manipulation qui peut les accompagner ?

Certes, l'approche par compétences impose à l'enseignant d'expression-communication de former de « bons communicants », en utilisant des outils de communication adéquats. Mais l'enseignement de la communication implique une certaine vision de ce qu'elle est. Bien plus que les dispositifs techniques qui mettent en contact les personnes, et visent la transmission d'informations, « *la communication, est une relation humaine intentionnelle de partage de sens entre altérités* » (Dacheux, 2023). Elle vise à construire et partager du sens, à créer le lien social entre les groupes qui constituent la société. Elle comporte de ce fait des enjeux éthiques et citoyens. La communication concerne la relation ; à ce titre, elle ne peut échapper à la morale : « *être humain, c'est exister avec d'autres et, par conséquent, être immédiatement et nécessairement engagé dans un rapport moral* ». <sup>9</sup> Mais comme le développement durable et le greenwashing avant elle, la communication, notamment institutionnelle, peut désormais recourir à « *l'éthique-washing* » <sup>10</sup>.

Comment tirer parti des nouveaux outils numériques surpuissants mais pas toujours dignes de confiance ? Comment préserver notre libre-arbitre et garantir la possibilité d'un choix raisonné devant la puissance du calcul intégral ? Face à la multiplication des dispositifs numériques qui promettent la communication transparente et universelle, comment repenser l'expérience concrète de l'altérité, condition de la tolérance à l'égard d'autrui, car la technique n'empêche ni l'incommunication, ni l'intolérance, ni la violence ? Faut-il et, si oui, comment construire une réflexion argumentée autour des pratiques de communication, que ce soit à titre personnel ou professionnel ? Y aurait-il des principes éthiques à suivre dans ce domaine ? En quoi une communication éthique contribuerait-elle à l'amélioration de la motivation et du bien-être au travail et à la réalisation d'une citoyenneté plus éclairée ? Il est en effet de notre responsabilité de former aussi des citoyens capables de décrypter et produire des discours, et d'utiliser à bon escient ce pouvoir de la communication afin de participer au débat public. C'est la condition même de la démocratie.

Face à la déferlante des outils et de leurs possibilités, au regard des enjeux de formation de nos étudiants, où en êtes-vous de vos réflexions éthiques et de vos pratiques de classe dans le cadre de vos cours de communication ?

## Bibliographie

Dacheux, E. (2023). **Comprendre pourquoi on ne se comprend pas**, CNRS Éditions.

Delavigne, V. (2016). **La communication, un enjeu citoyen**, PURH.

Mendès-France, F., Leeds, Q. (2021). **Internet, une infographie**, CNRS Éditions.

Patino, B. (2023). **Submersion**, Grasset.

Wolton, D. (2009). **Informer n'est pas communiquer**, CNRS Editions.

## Thème 2. Former à l'interculturel

Former nos étudiants à la notion de culture et à l'interculturel est indispensable dans notre société plurielle. Prendre conscience que la culture constitue un cadre de référence à travers lequel les individus comprennent et interprètent le monde qui les entoure et que ce cadre varie d'une culture à l'autre est une première étape pour opérer une décentration. Prendre du recul sur sa propre culture en est une deuxième puisqu'« *apprendre à objectiver son propre système de références, à s'en distancer [revient] à admettre l'existence d'autres perspectives* » (Abdallah-Preteceille 2023 : 115).

---

<sup>9</sup>Deville L. (2019). **Être quelqu'un de bien. Philosophie du bien et du mal**, PUF.

<sup>10</sup>Voici un exemple de ce qu'est « *l'éthique washing* », dans l'article suivant : IA : « *l'éthique-washing* », une invention européenne, T. Metzinger, Méta-Media, 15 avril 2019. <https://www.meta-media.fr/2019/04/15/ia-lethique-washing-une-invention-europeenne.html>

C'est une posture ethno relativiste (vs ethnocentriste) (Bennett 1986) qui est visée, autrement dit, une posture qui s'éloigne du jugement et qui voit dans la différence une autre manière d'être et de faire, ni meilleure, ni pire, simplement différente, fondée elle aussi sur système de références et de valeurs.

Cette visée s'avère particulièrement nécessaire pour armer nos étudiants face aux simplifications et aux jugements véhiculés par les stéréotypes ou, pire, par des discours qui jouent sur les différences culturelles en les présentant en termes de menace. Par ailleurs, éviter les simplifications, les généralisations et les stéréotypes c'est adopter une approche complexe d'autrui, cet « autre » ancré dans une ou des cultures mais aussi créateur d'un soi-même, dans une démarche d'individuation.

Parler de culture c'est aussi appréhender le concept de culture d'entreprise et sensibiliser les étudiants à l'identification des valeurs, modes de fonctionnement, codes communicationnels et vestimentaires, rituels, etc. qu'ils rencontreront en entreprise et qui varient d'une entreprise à l'autre.

Comment former nos étudiants à l'interculturel ? Quelles sont les notions à aborder ? Avec quels outils théoriques et pratiques ?

### Bibliographie

Abdallah-Preteille, M. (2023). *L'éducation interculturelle*. Paris, Presses Universitaires de France.  
Bennett, M.J. (1986) **Towards ethno relativism : A developmental model of intercultural sensitivity**. In : Paige RM, editors. *Cross-cultural orientation : New conceptualizations and applications*. New York : University Press of America, p. 27-70.

### Thème 3. Développement de l'IA et enseignement

Depuis de nombreuses années, nos pratiques pédagogiques et didactiques sont transformées par de nouveaux outils comme Wikipédia et internet. L'IA générative, comme ChatGPT, robot conversationnel d'Open AI ou Bard de Google, s'inscrit dans cette lignée d'innovations technologiques (Mbaye Fall Diallo 2023). L'IA est donc un outil qui permet de générer du contenu à partir d'un vaste ensemble de données collectées sur internet. ChatGPT peut par exemple produire une dissertation ou une lettre de motivation, ou encore, générer une liste de sujets d'exposés. Qu'en penser ?

Face aux multiples réactions suscitées par ces outils, allant de l'enthousiasme le plus débridé aux craintes les plus exacerbées, il s'avère nécessaire de raison garder, et surtout d'exercer sa raison.

Ainsi est-il très important de souligner le fait que l'intelligence artificielle n'a rien à voir avec l'intelligence humaine. « *Le terme "intelligence" est malheureux parce qu'il n'y a rien d'intelligent dans ce que fait une machine : il s'agit uniquement de calculs* », précisent Laurent Bibard et Nicolas Sabouret. Anne Alombert fait le même constat, dans le chapitre « Déconstruire la novlangue computationnelle : données et significations, calculs et interprétations, automatismes et inventions » de son dernier essai **Schizophrénie numérique** (2023) : « *il n'y a jamais aucun agent ni aucune conversation, mais un système extrêmement puissant de calculs statistiques et de prédictions automatiques, effectués sur la base de signaux informationnels analysés algorithmiquement* ».

En effet, ChatGPT n'est pas intelligent : il ne peut pas faire preuve d'esprit analytique, et certainement pas faire preuve de créativité. Il se contente de synthétiser des données présentes sur le web, en fonction de leur fréquence d'apparition. (Mbaye Fall Diallo 2023).

Il est donc primordial de réfléchir aux enjeux humains, politiques et sociétaux de l'IA. Les propos de Paul Valéry ont valeur d'alerte pour notre époque : « *C'est un signe des temps, et ce n'est pas un très bon signe, qu'il soit nécessaire aujourd'hui [...] d'intéresser les esprits au sort de l'Esprit, c'est-à-dire à leur propre sort* ».

À l'heure de la transition (environnementale, économique, managériale...), nos sociétés doivent penser ces innovations, afin d'en faire l'usage le plus éclairé possible, au service d'un monde vivable pour toutes et tous, en un mot du bien commun.

Ne serait-il pas grand temps de nous lancer dans « *l'odyssée de la réappropriation* » ? (Eric Sadin).

Créer des contenus, comment, pour qui, pourquoi ? Communiquer : quoi, à qui, quand, pourquoi, comment ? Quels sont les enjeux de la communication dans nos « sociétés ouvertes », résultats de la mondialisation et de la multiplication des moyens de communication ? Penser « *l'incommunication* » ou l'absence de communication, laisser advenir le silence, une nécessité à l'heure du tout communicationnel ?

Dans un tel contexte, comment faire un usage éclairé de l'IA ? Quelles sont les limites de ChatGPT ? Comment en faire prendre conscience aux étudiants, grâce à des ateliers et activités critiques ? Comment développer une utilisation critique de ChatGPT, en saisir les limites éthiques, intellectuelles ?

Comment utiliser l'IA dans le cadre de démarches de recherche de stage ou d'apprentissage ? Dans quel(s) contexte(s) utiliser l'IA ? Dans quel(s) contexte(s) refuser de l'utiliser ? Pourquoi ?

## Bibliographie

- Alombert, A. (2023). ***Schizophrénie numérique***, Allia
- Diallo, M. (2023). « Ce que ChatGPT fait à l'enseignement, à la recherche et aux organisations » in *Revue française de gestion*, 312, 9-14. <https://doi.org/10.3166/rfg.312.09-14>
- Bibard, L., Sabouret, N. (2023). ***L'Intelligence artificielle n'est pas une question technologique, échanges entre le philosophe et l'informaticien***, l'Aube.
- Sadin, E. (2021). ***La vie algorithmique, critique de la raison numérique***, L'échappée.
- Valéry, P. (1939). ***La liberté de l'esprit***, Manucius.
- Wolton, D. (2005). « Penser l'incommunication » in ***Sauver la communication***, Flammarion.
- Rosa, H. (2020). ***Rendre le monde indisponible***, La Découverte.